

# Ces coups de main qui renforcent le lien social

Ils sont des dizaines à échanger services, biens et savoirs, sans avoir recours à l'argent, grâce au système d'échange local des Possibles. Nous les avons rencontrés.

## Les gens d'ici

Ce samedi, peu avant 11 h, avant que la permanence ne soit officiellement ouverte, Gérard, le doyen (84 ans) prépare le café. Sur la table, la brioche est déjà coupée. Les « selistes » n'ont plus qu'à arriver. À Mayenne, les membres du système d'échange local (SEL) se retrouvent chaque semaine, depuis 2007. « C'est un espace de rencontres ouvert à tous », présente Liliane. On trouve tous les âges, toutes les classes socioprofessionnelles, toutes les nationalités... »

### Un endroit « sans chichi »

Ce jour-là, le local, mis à disposition par l'association Les Possibles, serait presque trop petit. Dhurata et Juliana, deux Albanaises, s'installent en face de Jean-Yves, retraité qui partage sa vie entre Mayenne, Saint-Loup-du-Gast et la Martinique. À côté, Bertrand, enseignant mayennais à la retraite, a été parrainé par Geneviève, présente depuis le début. Tout comme Madeleine ou Sylvie. Marie-Claude, de Parigné, est l'une des « dernières arrivées ». « J'ai suivi mon conjoint il y a maintenant deux ans, mais je ne connaissais personne dans le secteur. Je me sens beaucoup mieux depuis que je suis au SEL. C'est un endroit pour parler, aider et demander de l'aide. Sans chichi, avec respect et sincérité. »

Ici, on échange des services, des biens, des savoirs... Contre des clopinettes ! « C'est le nom de notre monnaie, précise Liliane. À l'adhésion, on en obtient automatiquement 180. Après, chacun a son carnet



Gérard, Sylvie et Cécilia font partie du système d'échange local des Possibles. Ici, « on a tous quelque chose à échanger ».

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

d'échanges, se met d'accord et tient sa compta. » Et quand on n'en a plus ? « Ce n'est pas grave », assure Sylvie.

« La notion de dette n'existe pas chez nous », glisse Marie-Noëlle.

Le jugement non plus ne passe le pas de la porte. « Chacun s'interroge sur ce qu'il peut offrir et recevoir. On se fait confiance ». « On est dans le coup de main », précise Madeleine.

### Un système « révolutionnaire »

« J'ai ma fille qui se marie bientôt, je vais demander si des gens veulent bien faire des bouquets », illustre

Marie-Claude. Pour son pot de départ, Marie-Noëlle, elle, n'a pas hésité à faire appel au SEL.

« Chacun a préparé quelque chose, c'était super. »

Denise, couturière de métier, « est là dès qu'il y a besoin ».

Pour Cécilia, qui est née à Stockholm (Suède), c'est un système « révolutionnaire ». « Dans une société individualiste, nous avons la chance d'avoir une communauté à qui on peut demander de l'aide, sans avoir peur de déranger ou se sentir redevable ensuite. Avec les voisins, ce n'est pas pareil. » L'an dernier, « je me suis blessée au dos.

J'habite Le Ham et j'ai trouvé des volontaires pour rentrer mon bois, me tenir compagnie ».

Les amitiés se tissent, tandis que les différences s'effacent. « On est comme une grande fratrie, résume Marie-Noëlle. Il y a une charte de fonctionnement à respecter, bien sûr, mais nous sommes autonomes et libres. » Libres d'oser vivre ensemble. Simplement.

**Contact :** Les Possibles, tél. 02 43 04 22 93.

Alix DEMAISON.